



Vie de la Société

Volume 143, numéro 2, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060056ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060056ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (imprimé)

1929-3208 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2019). Vie de la Société. *Le Naturaliste canadien*, 143(2), 51–53.
<https://doi.org/10.7202/1060056ar>

Vie de la Société



Amélie Arsenault

Une belle occasion d'étreindre les nouvelles pastilles éducatives !

Des pastilles éducatives pour stimuler les jeunes

Le 4 octobre 2018, la Société Provancher accueillait 54 étudiants de l'École secondaire de Donnacona à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher. La visite de ces jeunes a été l'occasion d'étreindre nos nouvelles pastilles éducatives réparties le long des sentiers de la Réserve.

Cette sortie de terrain se voulait en appui à un cours d'introduction à l'écologie donné en première année du secondaire par madame Samantha Voyer. Ce type d'activité s'inscrit exactement dans la mission éducative de notre organisme.

Pour faire un rallye nature, les jeunes ont été répartis en quatre groupes dans les sentiers avec les animatrices de la Société Provancher, soit Pascale Forget, Sophie Prayal-Brown, Louise Fortin et Élisabeth Bossert. Lors de cette balade, ils ont eu l'occasion de découvrir les habitats du territoire, mais aussi diverses infrastructures installées pour aider les animaux dans leur quête d'abris, telles que les auberges à insectes, les nichoirs d'oiseaux, les dortoirs de chauves-souris et l'hibernacle à couleuvres.

Les étudiants étaient invités à bien observer les diverses manifestations de l'automne et ont vu comment la nature se prépare à l'hiver. Les écureuils roux étaient passablement actifs, et nous les avons vus manger les fruits d'un vieux pommier abandonné. Les oiseaux, quant à eux, recherchaient les graines de plusieurs plantes ainsi que les baies abondantes des aubépines et des sorbiers.

Au sujet de nos nouvelles pastilles éducatives :

Les nouvelles pastilles ont été créées dans le cadre du « Projet de mise en valeur, de sensibilisation et d'atténuation des menaces dans la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher », financé par la Fondation Hydro-Québec pour l'environnement et la MRC de Portneuf. Il a été réalisé en collaboration avec la Fondation québécoise pour la protection du patrimoine naturel.

Plus de 30 pastilles ont été conçues sur plusieurs sujets. Elles peuvent être facilement disposées sur le terrain pour des circuits de rallye. Destinées aux familles et aux écoles fréquentant la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher, elles sont particulièrement originales et ont été conçues pour piquer la curiosité des visiteurs. Il vous faudra venir « goûter » à ces pastilles éducatives!

Source : Élisabeth Bossert, Société Provancher

Bar des Sciences : À quand la prochaine extinction massive de la biodiversité ?

Le jeudi 15 novembre 2018 a eu lieu le deuxième Bar des Sciences de la Société Provancher, présenté à la brasserie artisanale La Korrigan de Québec. C'est à 19 h 30, devant une salle bien remplie — soit 66 personnes — et très animée, que le débat a pris son envol. Le thème retenu était : À quand la prochaine extinction massive de la biodiversité ? Pour en débattre, nous avons invité trois spécialistes : la climatologue de l'environnement M^{me} Nathalie Barrette, le paléontologue M. Fritz Neuweiler, et l'écologiste de la biodiversité M. Pierre Legagneux, tous trois rattachés à l'Université Laval. M. Jean-Luc Desgranges, biologiste à la retraite, a été le modérateur du débat.

Concept d'extinction massive

Voici ce que nous en disent les spécialistes : une extinction massive est un événement relativement bref à l'échelle du temps géologique au cours duquel au moins 75 % des espèces animales et végétales présentes sur la Terre disparaissent, autant dans sa partie terrestre qu'océanique. À ce jour, la Terre en aurait connu cinq, et ce, sur un horizon de 445 millions d'années !

Les causes de ces catastrophes sont multiples. De façon générale, les chercheurs en ce domaine reconnaissent la tombée d'astéroïdes sur la Terre comme l'une des principales causes. À cela serait associé le volcanisme. De tels phénomènes ont apporté des changements majeurs autant à la surface de la planète que dans les océans et ont eu d'importantes répercussions sur les êtres vivants de chaque époque. La plus remarquable — et la plus récente — des extinctions massives est sûrement celle appelée « extinction du Crétacé-Tertiaire » survenue il y a 65 millions d'années. Même si elle a occasionné la disparition de 75 % des poissons, elle se caractérise par la perte des grands dinosaures.

Dans ce contexte, il devient fort hasardeux de prédire à quel moment de l'histoire de la Terre surviendra une sixième extinction massive. Mais, si nous avons à la prédire, il est fort possible qu'elle soit d'origine anthropique.

À quand la prochaine extinction massive de la biodiversité ?

Notre modérateur, Jean-Luc Desgranges, nous a d'abord mis en appétit en relatant brièvement l'impact qu'a eu sur le paysage de notre planète l'*Homo sapiens* depuis sa très récente apparition, il y a environ 195 000 ans. Plus récemment, au cours des deux derniers siècles, plusieurs espèces animales et végétales ont disparu à cause de leur surexploitation, de la destruction des habitats et de la pollution sous toutes ses formes. De plus, la population humaine n'a jamais été aussi grande, et l'on prévoit qu'elle croîtra encore, malgré le constat que la Terre ne peut suffire à tous nous nourrir convenablement.

Pierre Legagneux a d'abord répondu à une question sur l'intégrité écologique. Par définition, la nature exige des adaptations constantes. Cependant, ces modifications sont actuellement plus rapides, en raison notamment des changements climatiques. Et il semble bien que l'*Homo sapiens* moderne soit le plus grand responsable de cette situation, mais il est difficile d'en prédire l'impact sur le long terme.



Pierre Fontaine

De gauche à droite : M. Fritz Neuweiler, paléontologue, Mme Nathalie Barrette, climatologue de l'environnement, M. Pierre Legagneux, écologiste de la biodiversité et M. Jean-Luc Desgranges, modérateur.



Pascale Forget

M. Daniel St-Onge s'adresse aux participants lors de la rencontre du 6 décembre 2018.

À la question à savoir quand surviendra une sixième extinction massive des espèces, Fritz Neuweiler a rappelé que pour qu'il y ait un tel événement, il faut que 75 % des espèces vivantes disparaissent. Or, on estime qu'il y aurait environ 9 millions d'espèces actuellement sur la Terre. S'il en disparaît 30 000, ça ne fera que 0,33 % d'entre elles ! Par conséquent, on ne peut donc pas parler d'extinction massive, même si ce constat nous paraît incroyable. La nature ne fait pas de romantisme. La disparition d'espèces en fait apparaître d'autres. C'est le cas notamment des coraux. L'histoire de l'évolution des espèces nous montre qu'une espèce vivante aurait une espérance de vie de l'ordre de 0,5 à 1 million d'années.

Depuis la « création » de la Terre, le climat a toujours été en constant changement. Nathalie Barrette nous a dit que plusieurs facteurs agissent individuellement ou en synergie pour faire varier le climat. Et cela a toujours été, avec parfois des périodes de stabilité de longue durée. Même l'axe de la Terre et son orbite autour du soleil ont sûrement joué un rôle dans les changements climatiques antérieurs.

Comment peut-on agir pour réduire le risque d'une potentielle extinction des espèces ?

Voilà une question de la salle, répondue par plusieurs intervenants. Un des plus grands problèmes actuels et futurs sur la Terre est celui de la démographie humaine. La pression exercée sur les écosystèmes pour subvenir aux besoins primaires des humains est telle que la planète ne peut « fournir à la tâche ». De plus, le concept d'économie basée sur la « croissance constante » est un paradigme insoutenable. Travailler à l'échelle de l'espèce est utopique. Il faut le faire de façon écosystémique. Les habitats sont au cœur de la survie des espèces. L'homme, l'espèce soi-disant la plus « intelligente » ayant existé sur la Terre, s'autodétruit petit à petit. Devrons-nous attendre d'atteindre le point de non-retour pour agir collectivement ? Que nous réserve l'avenir ? Où *Homo sapiens* sera-t-il rendu dans... 100, 1000, 10 000 ans ?

Source : Daniel Banville

Hommage aux anciens administrateurs de la Société Provancher

Le 6 décembre 2018 s'est tenu notre traditionnel déjeuner des anciens administrateurs de la Société Provancher. Cette rencontre des anciens administrateurs, organisée tous les deux ans, vise à entretenir les liens profonds qui unissent les anciens et les nouveaux administrateurs de la Société Provancher et à recueillir l'avis des anciens sur divers sujets d'actualité pour la Société. C'est toujours une belle occasion d'échanger sur les orientations, les projets et les activités à venir au sein de la Société. Il a été question en particulier des activités prévues pour souligner notre centième anniversaire en 2019, du lancement de notre toute première campagne de financement 2018-2020 et du projet de mise à niveau des infrastructures de notre précieux Parc naturel et historique de l'Île-aux-Basques.

M. Daniel St-Onge, actuel président de la Société, a souligné l'importante contribution de M. Evan Price qui a accepté d'agir comme président d'honneur de notre cérémonie d'ouverture des festivités du centenaire, activité qui s'est tenue le 2 mai 2019 à l'Aquarium du Québec. Il a aussi fait le point sur les contributions majeures qui ont été obtenues dans le cadre de notre campagne de dons.

M. William Garneau, président d'honneur de cette campagne de financement, a présenté une belle réflexion sur l'importance de bien planifier la relève afin d'assurer la pérennité des organisations.

Ce fut un beau moment de partage au cœur d'un milieu d'une grande beauté, l'Hôtel Entourage sur-le-lac, à Lac-Beauport.

Source : Pascale Forget,
Société Provancher

De nouveaux panneaux d'interprétation au préau de l'île aux Basques

Sept nouveaux panneaux d'interprétation et une nouvelle carte d'orientation ont été installés au préau de l'île aux Basques, à l'anse d'en Bas. Ils relatent l'historique de la présence des Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent au 16^e siècle. Les anciens panneaux d'interprétation, portant sur l'occupation amérindienne et basque sur l'île, s'étaient beaucoup dégradés depuis leur mise en place en 1999, en raison des embruns salés et des conditions climatiques sévères qui prévalent en hiver.

Au cours de l'été 2018, une équipe de bénévoles composée de Robert Patenaude, Ghislain Bergeron, Justin Boissinot et Pierre Fontaine a commencé les travaux d'enlèvement des anciens panneaux. Du 16

au 19 septembre 2018, une seconde équipe de bénévoles composée de Jean Tremblay, Hélène Fréchette, Guy Hamelin, Fabien Murdock, Gilles Harvey, Daniel Banville et Joan Ross s'est rendue à l'île pour achever le travail.

La préparation de ces nouveaux panneaux d'interprétation a nécessité beaucoup de bénévolat et a été possible grâce à des contributions financières de Parcs Canada, de la MRC des Basques et des fonds propres de la Société Provancher. Les textes ont été produits par Nathalie Le Coz et la conception graphique a été réalisée par la firme R-Design de Québec.

Source : Daniel Banville



Daniel Banville

Le préau de l'île aux Basques avec les nouveaux panneaux.